

*«Un cœur vraiment grand, généreux,  
Ne se laisse point arrêter  
S'il peut passer, quoiqu'il en coûte,  
Si malaisée que soit la route,  
Jamais il ne dit c'en est trop,  
Sa foi monte, monte toujours,  
C'est qu'il est un je ne sais quoi  
Que son cœur brûle d'obtenir. »*

Saint-Jean de la Croix « Gloses a lo divino »

En fait ce « je ne sais quoi » m'a accompagnée pendant la lecture du livre de Jean Broustra lequel « je ne sais quoi » je vais ouvrir pour vous, d'autant que le livre est un livre ouvert.

15 minutes donc,

C'est le temps qui m'est imparti pour vous convaincre que 'est au « Traité du bas de l'être » qu'il vous faut donner votre voix –Edition Erès collection 69...

Jean Broustra, l'auteur... Je dirais volontiers : une vie, une œuvre, c'est un style, une forme, une écriture, une pensée, une pensée incarnée. Bref une façon d'être, comme une façon d'écrire.

Je lis toujours avec bonheur cette écriture,

-celle des romans, car des romans sont écrits : « Le bain de midi », « L'homme-promenade » (édition Confluences) prix Charles Brisset 2006.

-Et celle des textes de l'homme praticien, engagé dans l'institution psychiatrique ; le clinicien, le psychiatre occupé de la part de créativité, d'inventivité. Il introduit comme une légèreté, du ludique dans la lourdeur de l'institution. Cette dimension de la place de la psychose dans la société et de l'univers de la folie dans la culture est primordiale.

Il écrira à ce propos « Expression et psychose » « Abécédaire de l'expression » sans parler de l'interpellation : Toi, psychiatre et ton corps ». Oui...le corps... une pensée du corps, vous l'aurez compris. Jean Broustra ne craint pas de s'y engager, comme il est.

Et sa singularité, son originalité tient de ce tissage entre vie personnelle, écriture, folie, et psychose. C'est ce qui m'enchant, compte tenu d'une poésie qui s'en dégage.

Si je vous dis toutes ces choses d'abord, c'est pour situer la cohérence entre son écriture et sa vie. Je vous convie à une balade dans ses livres, et plus particulièrement -car c'est l'objet ce soir, du « Traité du bas de l'être »

Qui littéralement nous invite à de la balade...

Balade hétérogène, compte tenu de la diversité des éléments en jeu, des images et des réflexions qui surgissent à l'esprit : le rapport à l'autre, le rapport au patient, à sa vie, la place du désir, la passion

-le réel de la pesanteur qui fait tremplin et donne impulsion  
et la légèreté, soutenable...

J'aime cette lecture car j'en aime aussi l'écriture et la fluidité.

Ce traité nous entraîne dans un véritable mouvement, une oscillation,

C'est une écriture en mouvement,

Vivante

avec ses hauts et ses bas,

comme dans la vie quand on vous demande : comment ça va ? et qu'on commence  
d'abord par donner des nouvelles du corps, ça va mais ...le dos, le foie... l'estomac...

Le corps parlant...

Et puis on ajoute « il y a des hauts et des bas »

Et le haut, lui s'appuie sur le bas,

qui propulse, donne l'élan

C'est le bas qui permet de sortir par le haut...

Dans ce livre, l'auteur y est.

Il y est comme sujet, à part entière, évoquant sa trajectoire, des moments de sa vie,

Il y est comme écrivain dans cette forme, non linéaire qui permet de passer du premier  
au dernier chapitre et de lire ensuite le 4<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup>...

Aller et revenir dans ce mouvement de va-et vient.

Il y est dans cette façon d'écrire qui dit une façon d'être et de vivre, en ce que  
justement,

au plus justement même,

l'écrivain, l'auteur s'accorde avec son dire

Il y est, mais il ne s'y croit pas

Ni fioritures, ni théorisation désincarnée

Ni terrorisme académique

Ni académisme tout court...ni dogmatisme

Car

Il y est comme psychiatre et aussi comme psychanalyste

Quand la théorie émerge, entendons bien les termes :

Prenez ces polytopes langagiers par exemple –le mot ne vous fera-t-il pas rêver...  
chanter même. Fredonnez-le, vous verrez, c'est un terme musical et charnu. Vous  
l'aimerez d'abord avant d'en connaître le contenu.

Je pourrais bien vous dire d'essayer pour l'éplucher...

La théorie, c'est celle issue de la pratique des ateliers d'expression, dans lesquels sont articulées production et paroles.

J'y reviendrai...

Il ose, en ce traité

et il ose sans prétention ?

Il ose parler de la chose analytique

Sans coller au discours du maître.

Oui, des références émaillent son livre, mais elles sont là comme en ponctuation, comme s'il faisait défiler devant nous les auteurs de ses citations. En chair et en os...

Oui, je les vois : Nietzsche, Montaigne, Saint-Augustin, Spinoza, Beckett, Michel Leiris, Giono, Bataille, Bossuet...Baudelaire et aussi Freud et Lacan...

Je les vois comme des compagnons de route comme le sont ces carnets qu'il a l'honnêteté de nous livrer, comme on livre à des amis des moments de vie à partager.

Comme sont présentes aussi les histoires mythiques : Actéon, Diane, Hermès, Zeus et tout ce beau monde fait bon ménage avec la psychiatrie institutionnelle : Tosquelles, Basaglia, Oury.

Ce livre est charnu comme le disait cette stagiaire d'atelier d'expression s'entendant charnaliser les mots. Il nous conduit au plus près de l'expérience, avec les patients psychotiques, dans ces ateliers où ont place danse, peinture, collage, modelage.

Nous y sommes avec eux, avec cette langue des sens, nous y sommes tellement que parfois même, comme une essence nous arrive en le lisant : des effluves...des voyages...des corps de femmes, des paysages, d'odeurs des bois.

C'est une balade à laquelle il nous convie et je vous y convie.

Une balade avec un baladin... qui nous emmène et nous promène à travers ces axes, d'une forme audacieuse et sans faux-fuyant.

Une promenade, un livre-promenade comme il y avait le livre L'homme promenade. Oui, j'aime cette forme d'écriture en coïncidence avec la façon d'être-au-monde qui nous transporte d'un lieu à l'autre grâce à l'hétérogénéité des rencontres, des chemins croisés entrelacés au détour duquel est convoquée la psychanalyse, à l'orée du bois mais sans langue de bois.

Elle est là, de l'expérience qui s'en entend, et il nous est dit que nous pouvons y être aussi, en habitant cette place, ce statut, ce métier, en l'habitant corps et âme.

Mouvance d'un monde à l'autre

oscillation de bas en haut...

Laissez-vous aller par les chemins de vagabondage

-Laissez-vous tirer,

-c'est exactement ça un traité :ça tire vers...(tractatus)

Tirez vers ce je ne sais quoi que vous ignorez.

J'ai aimé glaner dans ces pages, musarder et me laisser entraîner dans le vagabondage de l'esprit, pour penser la folie, autant que faire se peut et panser la psychose. Penser et panser, curieusement sont de la même racine (l'écrire indifféremment avec un e ou un a pour penser : peser, juger, penser de=s'occuper de...soigner...

J'ai aimé repositionner par exemple, ce qu'il en est du réel. Jean Broustra nous invite, par sa pratique avec les patients psychotiques à apprivoiser le réel au plus près de là où se tiennent ces patients.

Partir donc de ces lieux dits archaïques, d'avant le langage articulé, lieux de la complexité des notions langagières.

Trouver les émotions, sensations, gestuelles, mémorisées et puis les parler.

En cette articulation de la production et de la parole, il ya comme une perte qui s'effectue, une dépressivité (le terme lui-même est mouvement) qualifiée de structurante.

Creuset, socle fondateur permettant la remontée.

Du réel au symbolique... Accueillir le réel, l'appréhender pour mieux assurer la symbolisation.

Grâce à cette mise en jeu des écarts de langage, cette circulation dans les interstices, grâce à ce mouvement dans les espaces inter-langagiers, cette mobilité à divers niveaux, une reconstruction symbolique peut s'opérer,

et ce, dans une partition nommée polytope interlangagier ; polytope au nom qui chante car les mots ont leur musicalité et leur matière.

Si nous les ouvrons, nous y entrevoyons interstices, lisières dans lesquels circule le vivant pré-langagier.

Oui, j'aime cette façon de parler théorie,

façon incarnée, décérébralisée, partant de l'expérience, de la place radicale donnée au corps.

Théorie vivifiante, hors-discours préconçu,

ni celui du maître,

ni celui de l'universitaire.

Point n'en est besoin

Si vous voulez entendre parler d'une clinique vivante, vous devez sans hésitation donner votre voix à ce traité qui touche,

Emeut

dont l'originalité même -j'insiste -tient de cette articulation, cet enchevêtrement, vie et métier... de cette forme.

Cette façon d'être-au-monde.

Je la qualifierai de tangentielle, -qui touche-

tangente au monde et à soi-même

Au point de rencontres de plusieurs disciplines, au point de conjonction de divers axes qui auraient pu rester parallèles.

J'ajouterai que non seulement ça nous parle de psychanalyse autrement, de trajectoire de vie de façon poétique, mais c'est aussi un livre politique, nous invitant à une façon d'être :

dans la cité, avec l'autre, avec le patient-citoyen, avec l'équipe.

Jean écrit, je dirais comme il vit, généreusement.

En tous cas, je le remercie pour cette forme que je vous exhorte à soutenir

Que tous ceux qui aiment les chemins de traverse, les sentiers côtiers, l'orée des bois, le littoral, viennent se promener avec moi, avec lui, avec nous.

Vous y rencontrerez une écriture vivante, inventive.

La soutenir, c'est soutenir le vivant de la psychanalyse, sa chair. C'est faire entendre une voie et faire entendre une pensée, celle de l'analysant toujours au travail.

Autrement dit ça nous tire...

N'y aurait-il cette seule raison, elle les vaut toutes...

*Annie Guérineau-Jomelli*